

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

UN MONSIEUR QUI N'AIME PAS LES MONO- LOGUES

FEYDEAU, GEORGES

Monologue — 1882

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

UN MONSIEUR QUI N’AIME PAS LES MONOLOGUES	5
---	---

UN MONSIEUR QUI N'AIME PAS LES MONOLOGUES

SCÈNE 1

(Déclamant.)

(Il chante sur l'air de « Tout à la joie » de Fahrbach.)

(Il sort en courant.)

(Fin)

\[UN HOMME\]

Ô rage ! ô désespoir ! ô vieillesse ennemie ! N'ai-je donc tant vécu que pour cette infamie !... Ô rage ! ô désespoir ! ô vieillesse ennemie ! Ah ! ah ! ah ! N'ai-je donc tant vécu que pour cette infamie ! Ah ! ah ! ah ! Non ! Je m'en vais ! Cela m'agace ! Il y a là, à côté, ce grand blond, vous savez, ce grand blond qui dit des monologues... Eh bien ! Il en dit un en ce moment !... Des monologues ! A-t-on idée de cela ! Si j'étais la préfecture de police, je les défendrais ! C'est faux ! Archi-faux ! Un homme raisonnable ne parle pas tout seul ; il pense, et alors il ne parle pas ! C'est ce qui le distingue des fous qui parlent et qui ne pensent pas. Admettre le monologue, c'est rabaisser l'humanité ! On devrait le dé- fendre ! Cela me rend malade ! Moi, je n'admets le monologue... qu'à plusieurs ; parce qu'alors ce n'est plus un monologue ! Ce sont des gens

qui se parlent ! Et nous, qui les écoutons, dans la salle, nous sommes comme des indiscrets ; mais ils ne s'occupent pas de nous. Tandis que celui qui vient nous débiter un monologue... de quel droit ? Qui est-ce 15 qui lui demande quelque chose ? Enfin, c'est comme si je venais vous en dire un, moi ! Hein ! Qu'est-ce que vous diriez ? C'est faux, archi-faux, n'est-ce pas ? Eh bien ! Nous sommes du même avis. Ah ! Quand on a une excuse, bon, je comprends : c'est autre chose ! Ainsi, moi, tenez, j'ai un concierge... C'est très curieux... pas d'avoir un concierge, c'est une 20 infirmité !... Non, c'est qu'il parle toujours seul. Mais lui, cela ne m'agace pas, parce qu'il a une excuse : il est sourd ! Il parle, c'est une façon de s'entendre penser. Mais, tenez, pour vous prouver que je ne suis pas de parti pris : la chanson, la romance, je comprends très bien ! Parce qu'il y a la musique ; c'est faux, archi-faux, mais il y a la musique. Voilà 25 l'excuse. C'est une façon de vous dire : « Vous savez, n'en croyez pas un mot ! » Tandis que le monologue, on dirait toujours que c'est arrivé. Ainsi, dans les tragédies de Corneille, c'en est rempli ; chaque fois qu'il y en a un, je quitte la salle ; ça m'agace ! Et je ne rentre que lorsqu'un second personnage rentre aussi. C'est pour cela que vous me voyez tou- 30 jours aux strapontins ; c'est plus commode pour sortir ! Malheureusement, on les a supprimés. Enfin, je vous demande un peu, quoi de plus ridicule qu'un homme qui a bien autre chose à faire que de bavarder tout seul, et qui se met à déclamer, par exemple : C'est idiot !... Encore s'il y avait de la musique ! Eh bien ! Ce serait tolérable : il y aurait une 35 excuse ! mais sans cela il n'y en a pas. L'autre jour, j'étais en chemin de fer ; dans le même compartiment, il y avait un monsieur. Nous n'étions que deux... lui et moi ! C'était un Anglais... ou, du moins, il en avait l'accent... quand il parlait... mais il ne parlait pas. Tout à coup, entre deux stations, il se met à remuer, à se tortiller, avec un flegme britan- 40 nique ; puis, soudain, il desserre les dents... des dents britanniques, comme le flegme ; et je l'entends murmurer : « Oh ! yes, yes, water-closet ! oh ! là ! » J'ai compris que c'était de l'anglais. Un monologue en anglais, passe encore ; je ne pouvais pas lui en vouloir, au moins celui-là, il avait ses raisons ! L'autre jour, j'étais à l'exposition : il y avait des 45 dames, beaucoup de dames ; j'en avais une devant moi... Elle était très

bien ! Elle parlait toute seule et j'entendais tout ce qu'elle disait : « Ah ! Je suis bien fatiguée !... Si je prenais une voiture... J'irais dîner avec plaisir au restaurant... Un bon buisson d'écrevisses, du champagne, oh ! Ce serait bon !... » Et ainsi de suite ; c'était un monologue ! Mais là, soit,⁵⁰ il y avait une excuse ; je pouvais pas lui en vouloir ;... je ne lui en ai même pas voulu du tout... Enfin c'est un monologue qui m'a coûté très cher... Passons ! Tenez ! Ma femme !... Elle est bien bonne !... Pas ma femme, l'aventure. Elle était dans sa chambre, un soir, étendue sur son divan. Je rentre doucement ; elle parlait toute seule, elle disait des bêtises : « Auguste !... Viens !... N'aie pas peur, l'autre est sorti ! Tu n'as rien à craindre... » Auguste ! Je vous demande un peu ! Et je m'appelle Ernest. Elle faisait du monologue ! Mais je n'ai pas pu lui en vouloir : c'était inconscient... elle dormait ! Enfin, celui-là, je le comprends, mais les autres... C'est faux, archi-faux. Ah ! Si jamais je venais comme cela,⁶⁰ à propos de rien, vous raconter mes petites affaires, je voudrais que chacun de vous se levât et me criât : « Allez-vous-en ! allez-vous-en ! » Et tenez ! C'est une idée, si le grand blond n'a pas encore fini son monologue, je vais rentrer dans la salle, et je lui crierai : « Allez-vous-en ! allez-vous-en ! allez-vous-en ! »⁶⁵